

## Réal La Rochelle Le chantre du cinéma sonore

Marcel Jean

Numéro 147, juin-juillet 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (2010). Réal La Rochelle : le chantre du cinéma sonore. *24 images*, (147), 44–45.

# RÉAL LA ROCHELLE

## LE CHANTRE DU CINÉMA SONORE

par Marcel Jean

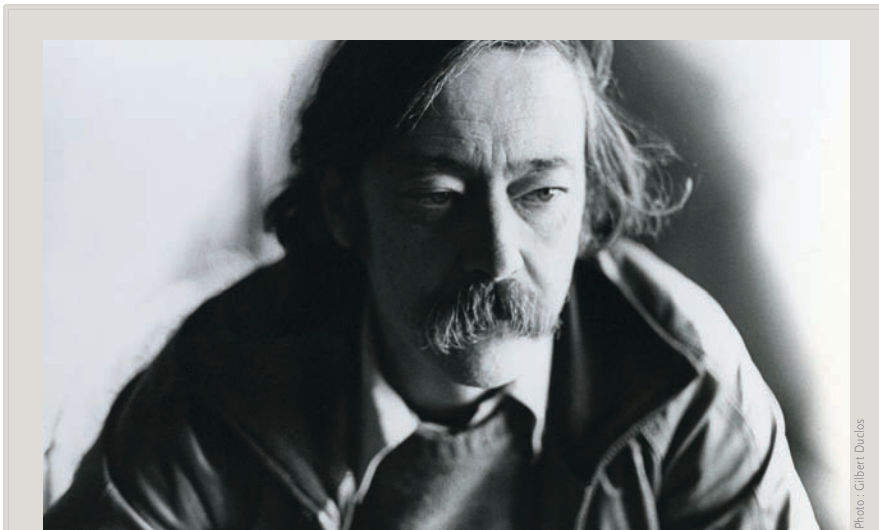
FONDATEUR DE LA PHONOTHÈQUE QUÉBÉCOISE, BIOGRAPHE DE DENYS ARCAND, professeur, Réal La Rochelle est l'une des figures singulières de la critique de cinéma au Québec depuis cinq décennies. Sa trajectoire côtoie l'évolution des revues de cinéma et est d'une certaine façon caractéristique des transformations de la société et du cinéma québécois.

Dans sa préface à *Cinéma en rouge et noir*<sup>1</sup>, recueil des critiques de Réal La Rochelle, Robert Daudelin écrit ceci : « La route de Réal La Rochelle est curieusement balisée. À la limite du malaise. Marx et l'héritage catholique, la pédagogie et la distribution de films, mais aussi Pasolini et Demy, Groulx et Godard, Cukor et Arcand. »<sup>2</sup> On ne saurait mieux résumer ce parcours de prime abord surpre-

nant, Réal La Rochelle s'étant fait remarquer, au cours d'une longue carrière de critique, par une série d'enthousiasmes pouvant sembler incompatibles. Un exemple? En 1968, La Rochelle rencontre George Cukor à Hollywood. L'entrevue est publiée (le critique collabore alors à la très catholique revue *Séquences*). S'ensuit un travail approfondi sur l'œuvre du plus grand des directeurs d'actrices. Mais, en parallèle, La Rochelle

quitte *Séquences* et participe à la fondation de la très gauchiste revue *Champ libre*. Voici donc que cette revue annonce, dans son premier numéro, qu'elle publiera bientôt des « Notes de recherche sur George Cukor et la problématique de la *créativité/production* à Hollywood (dialectique *film d'auteur/film de système*) ». George Cukor trouverait donc une place dans une revue marxiste! Avons-nous bien lu? Tout La Rochelle est là, qui parvient à réconcilier ses convictions politiques fraîchement acquises avec son admiration pour un cinéma classique parmi les classiques. Finalement, le critique ne publiera pas ses notes sur Cukor dans *Champ libre*, le radicalisme marxiste-léniniste l'ayant entraîné ailleurs. Il nous en livrera plutôt une ébauche dans *Cinéma en rouge et noir*, plus de 20 ans après.

Mais si Réal La Rochelle occupe aujourd'hui une vraie place dans l'histoire de la critique au Québec, ce n'est pas tant pour ses changements de cap ni même pour son engagement dans l'aventure de *Champ libre*<sup>3</sup>. Ce n'est pas non plus parce qu'il a signé des textes dans une étonnante variété de publications : *Séquences* et *Champ libre*, on l'a dit, mais aussi *En lutte!*, *Format Cinéma*, *24 images* et *Ciné-Bulles*, pour ne nommer que les principales. C'est plutôt qu'il a su, pratiquement seul ici, amener le discours critique sur le terrain du son. En effet, La Rochelle a milité, en particulier à partir de la décennie 1980, pour un véritable audio-visionnage des films, pour une critique prenant en compte la dimension sonore tout autant que la dimension visuelle du cinéma. De ce fait, il s'est retrouvé très tôt dans une mouvance comptant des noms comme le critique français Michel Chion et l'universitaire et auteur Michel Marie. Cela va d'ailleurs amener La Rochelle à diriger la publication, en 2002, d'*Écouter le cinéma*<sup>4</sup>



SERGE DUSSAULT, 1929-2010

Le 25 mars dernier est subitement décédé Serge Dussault. Embauché comme journaliste à *La Presse* à la fin de la décennie 1960, il met plusieurs années avant de passer à la critique de cinéma et de faire équipe avec le regretté Luc Perreault. De petite taille et toujours bien mis – à cause de sa moustache, de ses lunettes et de son nœud papillon, certaines attachées de presse le surnommaient affectueusement Professeur Tournesol. On se souviendra de lui pour ses sympathiques emballages, qui l'ont amené à défendre avec acharnement, dans les pages de son journal, le Godard des années 1980 (*Passion; Prénom : Carmen; Je vous salue Marie*) aussi bien que Marguerite Duras. En 1984, ébloui par *L'argent* de Robert Bresson, il avait mené campagne pour la sortie en salle du film. Ayant cessé d'écrire pour *La Presse* en 1998, cet attachant cinéophile est resté actif en participant à la sélection des films pour le Festival des films du monde. – M.J.

volumineux ouvrage collectif explorant la dimension sonore du cinéma. En introduction à ce livre, il écrit : « La prise en charge du son au cinéma n'a pas encore traversé l'ensemble des pratiques d'analyse et de promotion des médias. L'idéal, dans la réception et la perception du cinéma, est d'arriver, selon le beau titre de la revue française, à « écouter / voir » les films. Mais l'accès à cette globalité n'est pas évident. Il n'y a pas de tradition au regard de la réalité audio/visuelle filmique et il faut un certain effort pour y aboutir. »<sup>5</sup>

Né à La Sarre, en Abitibi, en 1937, La Rochelle se passionne très tôt pour l'opéra, art auquel il a accès grâce aux retransmissions radiophoniques du Metropolitan de New York. Cette passion l'amène d'ailleurs à publier un ouvrage important sur le phénomène de la radiodiffusion d'opéras au Québec<sup>6</sup>. Or, le hasard faisant bien les choses, le jeune critique, mandaté par *Le Devoir*, se rend au festival de Cannes pour la première fois en mai 1964, soit l'année où Demy remporte la palme d'or avec *Les parapluies de Cherbourg*. La Rochelle est émerveillé. Dans *Le Devoir*, il consacre deux textes au film de Demy, cinéaste qu'il qualifie de « poète lyrique » et de « musicien dans l'âme ». À la même époque, La Rochelle, actif dans le mouvement des ciné-clubs, prépare un dossier sur le son au cinéma qu'il livre lors d'un conseil national. Au printemps 1965, il se rend à Annecy, pour le festival d'animation, et y voit *La gazza ladra* de Giulio Gianini et Emanuele Luzzati, éclatante illustration en papier découpé de la musique de Rossini. Nouvelle révélation pour le critique qui voit de nouveau ses deux passions réunies. Luzzati lui fait même cadeau d'un petit dessin représentant la pie voleuse de son film.

Au fil des ans, La Rochelle va creuser le sillon du son au cinéma, s'intéressant sous cet angle à Bernard Herrmann et à Hitchcock, interviewant le musicien et concepteur sonore Michel Fano, attirant l'attention sur les expériences de Pierre Hébert et de Fernand Bélanger avec des musiciens comme Robert Marcel Lepage, Jean Derome et René Lussier, ou encore avec le concepteur sonore Claude Beaugrand.

Son intérêt marqué pour le travail de Denys Arcand s'inscrit d'ailleurs dans cette foulée : comme La Rochelle, Arcand est

amateur d'opéra, ce qui transparait dans son œuvre depuis au moins *Réjeanne Padovani*. Ses films sont ainsi truffés d'allusions musicales, reprenant même parfois des structures opératiques (et plus souvent encore tragiques). De plus, le cinéaste et le critique partagent un même réservoir de références culturelles, qui vont de l'éducation catholique à un passé politique de gauche, en passant par les humanités classiques et leur intérêt pour Brecht. La Rochelle est sensible à cette esthétique qu'il se plaît à décortiquer et à mettre en perspective, ce qui l'amène à défendre même les œuvres les moins bien reçues d'Arcand (pensons à *Stardom*). En fait, mis à part un texte de 1971, publié dans une monographie consacrée à Arcand<sup>7</sup>, texte dans lequel La Rochelle, en pleine ferveur marxiste, émet une série de réserves sur l'ensemble des films composant la filmographie du cinéaste, le critique soutiendra de manière inébranlable le cinéaste. C'est donc logiquement que le critique, qui a connu celui qui allait devenir l'auteur des *Invasions barbares* dès le début de la décennie 1960, à l'Université de Montréal, devient son biographe lorsqu'il signe *Denys Arcand. L'ange exterminateur*<sup>8</sup>.

Aujourd'hui, à 73 ans, celui qui a longtemps mené en parallèle une carrière d'enseignant (principalement au cégep



Montmorency, à Laval) continue d'écrire avec la même ferveur. ■

1. Réal La Rochelle, *Cinéma en rouge et noir*, Triptyque, 1994.
2. *Idem*, p. 9.
3. Pour plus de détails concernant *Champ libre*, se référer à l'article intitulé « Champ libre, l'histoire authentique du critique avalé par le militant », *24 images*, n° 145, p. 32-33.
4. *Écouter le cinéma*, Les 400 coups.
5. *Op. cit.*, p. 8.
6. *L'opéra du samedi. Le Metropolitan à la Radio du Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 2008. Signalons aussi que La Rochelle a publié, dès 1988, un ouvrage consacré aux enregistrements de Maria Callas : *Callas. La diva et le vinyle*, Montréal et Grenoble, Triptyque et La vague à l'âme.
7. La Rochelle signe alors la présentation d'un petit ouvrage collectif intitulé *Denys Arcand* et édité par le Conseil québécois pour la diffusion du cinéma (CQDC).
8. *Denys Arcand. L'ange exterminateur*, Leméac, 2004.